

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

“Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”
J. Carmignac

n° 58 - juin 2013

Attention prochaine assemblée générale de notre association le 5 octobre (voir p.7)

Editorial

Un homme nommé Jésus...

1... Date de la prochaine
Assemblée Générale.

1... Editorial, par M. Waldheim.

2... Nouvelles recherches sur le
Linceul de Turin par E. Marinelli.

3... Cotisations et réduction
d'impôts.

4... Comment est né le site
"Gesustorico", par G. Spinella.

6... Des savants du monde entier
d'accord avec l'abbé Carmignac,
par R.B. Blizzard.

7... Assemblée Générale.

8... A propos du Lithostrotos, par
Thierry et Florence Mathieu.

10... Une petite tablette apporte
une preuve pour l'Ancien
Testament, par Nigel Reynolds.

11... Les Evangiles fondés sur
des témoignages oculaires :
Nouvelles preuves, par Peter
Williams.

13... Encart : La petite tablette
qui prouve l'historicité de l'Ancien
Testament.

Simple catholique, pas du tout experte en sciences religieuses, j'ai été choquée par certaines affirmations dans l'émission *Un homme nommé Jésus* du 7 mai sur France 2 . Au vu du titre j'ai trouvé que *Secrets d'Histoire* avait le mérite de vouloir faire connaître Jésus à un large public. J'ai bien apprécié les belles images des lieux de la vie de Jésus en Galilée (l'actuel Israël que j'ai visité) sur les rives du Lac de Tibériade, dans les déserts de Judée, sur les bords de la Mer Morte ainsi que sur les fouilles de Capharnaüm, les graffitis de la maison de Saint Pierre, les marches que Jésus a montées à sa Passion etc ., dont on avait parlé et vu des photos dans *Les Nouvelles*. J'ai appris beaucoup de choses , et d'autres choses ont ressurgi de ma mémoire avec les *Bulletins* .

Mais j'ai relevé aussi beaucoup d'inexactitudes dans cette émission et ce que les ex-moines ont dit m'a scandalisée. Monseigneur Vingt-Trois m'a paru parler sans beaucoup de conviction... Je n'ai pas aimé les insinuations des « rapports » de Jésus avec Marie-Madeleine ... Et le Suaire de Turin serait un faux à cause des fameuses analyses au Carbone 14 ? (Les analyses sont loin d'être terminées .) Dire que la naissance virginale de Jésus n'était pas crue par les anciens chrétiens parce que certains Evangiles n'en parlent pas, dire que la naissance de Jésus n'a pas eu lieu à Bethléem car cela aurait été inventé pour donner raison à une prophétie, parler de légendes

sur les années obscures de Jésus, est-ce vraiment sérieux ? Le caveau de la famille de Jésus montré par une voisine qui n'est pas plus experte que moi en archéologie ou évoquer la nécropole dans le désert où Jésus serait enterré, tout cela est du roman ... (le tombeau a été retrouvé vide au troisième jour (Jean 20)). Mais il y a pire : par exemple les mensonges dans les commentaires comme affirmer que Jésus n'a pas répondu à la question : « Es-tu le Messie, le Fils de Dieu ? », or il a répondu très nettement (toutes les images viennent du film de Franco Zeffirelli Jésus de Nazareth de 1977), la réponse a été coupée... et c'est sous cette accusation de blasphème qu'il fut condamné à mort. (Evangiles Luc , Marc, Matthieu.)

Je crois que tout cela est assez grave pour le noter parce que c'est induire en erreur (on ne peut ignorer l'influence de la télévision) les presque cinq millions de personnes qui ont regardé l'émission et qui comme moi en attendaient plus .

Mariette Waldheim

Une nouvelle recherche date le Linceul de Turin de l'époque du Christ

Le bruit d'une récente découverte relative à la datation du Linceul de Turin, annoncée par l'Université de Padoue, a déjà fait le tour du monde et, bien qu'elle soit très discutée et encore peu sûre, nous tenons à en informer nos lecteurs. C'est pourquoi nous avons demandé à notre amie le Professeur Emanuela Marinelli de faire le point sur la situation actuelle de la question, ce dont nous la remercions très vivement.

De nouvelles expériences scientifiques confirmeraient une datation du Linceul au premier siècle après Jésus-Christ. La nouvelle est contenue dans le livre *Il Mistero della Sindone* [Le Mystère du Linceul] (éd. Rizzoli 2013), écrit par le Professeur Giulio Fanti – qui enseigne les mesures mécaniques et thermiques à la faculté de génie de l'Université de Padoue – et par le journaliste Saverio Gaeta.

La nouvelle en est arrivée à la veille de l'ostension du Linceul à la télévision qui a eu lieu dans la Cathédrale de Turin le samedi Saint, 30 mars 2013. Il s'agit de trois nouvelles analyses, deux chimiques et une mécanique. La première a été effectuée avec le système FT-IR, c'est-à-dire avec la spectroscopie infrarouge à transformée de Fourier ; la seconde avec la spectroscopie Raman. La troisième, elle, est une analyse mécanique multiparamétrique, fondée sur cinq paramètres mécaniques différents concernant la tension du fil. Pour réaliser cette enquête une machine unique en son genre a été réalisée pour effectuer des épreuves de traction capables de donner des évaluations sur des fibres extrêmement petites. Celles du Linceul ont été estimées par comparaison avec une vingtaine d'échantillons de tissus d'âge certain, datant de 3000 avant Jésus-Christ à 2000 après Jésus-Christ.

Différents professeurs universitaires provenant de diverses académies italiennes ont participé à la réalisation de ces nouvelles analyses, réalisées dans les laboratoires de l'université de Padoue. Les résultats finals donnent, pour les fibres du Linceul examinées, les dates suivantes : pour l'analyse FT-IR, 300 avant Jésus-Christ ± 400 (plus ou moins 400) ans ; pour l'analyse Raman, 200 avant Jésus-Christ ± 500 (plus ou moins 500) ans ; pour l'analyse mécanique multiparamétrique, 400 après Jésus-Christ ± 400 (plus ou moins 400) ans. En faisant la moyenne arithmétique des trois évaluations de dates, le professeur Fanti a obtenu la date de 33 avant Jésus-Christ ± 250 (plus ou moins 250) ans, compatible avec la date de la mort de Jésus-Christ, attribuée par les historiens à l'année 30 ou 33 de l'ère moderne.

Les examens ont été effectués en utilisant de petites fibres du Linceul provenant de matériaux aspirés sur le Linceul par Giovanni Riggi di Numana, décédé en 2008, qui participa aux recherches de 1978 et à celles de 1988. Riggi avait fourni ces matériaux au professeur Fanti par l'intermédiaire de la Fondation 3M.

L'annonce des résultats des recherches du professeur Fanti a provoqué des critiques sur deux fronts.

Sur le front scientifique il a été objecté que les altérations de la cellulose peuvent avancer avec des vitesses différentes dépendant de beaucoup de facteurs. Le professeur Fanti a répliqué en assurant qu'il en avait tenu compte. Un jugement définitif sur ces recherches ne pourra certainement être émis qu'après leur publication dans des revues scientifiques. Un premier article a été publié sur *Vibrational Spectroscopy* et peut être téléchargé sur ce lien : 0-www.sciencedirect.com.library.hct.ac.ae/science/article/pii/S0924203113000490

Sur le front des responsables de la garde du Linceul, deux communiqués ont été diffusés, l'un du Gardien, l'archevêque Monseigneur Cesare Nosiglia, et l'autre du Centre International de Sindonologie. Des réserves sont exprimées dans l'un et l'autre sur les analyses du professeur Fanti, parce que ces dernières auraient été effectuées sur des échantillons dont l'appartenance au tissu du Linceul s'avère pour le moins douteuse et de toute façon non démontrable, en tant que matériau dont il est impossible de retracer la provenance. Fanti a répondu en citant l'appendice présent dans son livre, qui concerne justement l'exposé de la provenance des échantillons qui sont en sa possession.

Entre temps l'archevêque de Turin a communiqué qu'était imminente une nouvelle solution à l'exigence de pouvoir soumettre le Linceul aux interventions prévues pour sa conservation et pour d'éventuelles photographies ou de nouvelles recherches. Cette solution a été trouvée dans le Palais Royal, où une *clean room* (1), à usage exclusif pour le Linceul, sera aménagée de façon moderne avec des moyens technologiques sophistiqués.

La précieuse relique est par conséquent toujours objet d'attention de la part des savants, sans oublier cependant – comme l'a souligné le Pape François pendant le message vidéo enregistré à l'occasion de l'ostension à la télévision que « devant le saint Linceul, ce que nous faisons n'est pas seulement observer, mais vénérer. C'est un regard de prière ».

(1) Salle où les contaminations sont évitées au maximum.

Emanuela Marinelli

**Merci pour les cotisations 2013
Et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.**

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Comment et pourquoi est né gesustorico.it (le site de Jésus Historique)

Nous avons déjà publié plusieurs articles tirés du site de Monsieur Giuseppe Spinella www.gesustorico.it et nous comptons bien en traduire d'autres pour nos lecteurs car c'est une mine très riche d'informations presque palpables sur l'historicité des Evangiles. Nous avons voulu savoir comment et pourquoi ce site est né, les problèmes comme les réussites de son histoire, et ce qu'il a représenté pour son auteur. Voici sa réponse.

L'idée de créer un site sur l'historicité de Jésus est née il y a quelques années alors que je venais de terminer un cours universitaire de théologie. Parmi toutes les matières enseignées, les cours bibliques m'avaient particulièrement intéressé, en particulier les aspects liés aux rapports entre l'histoire et la Bible.

Depuis environ deux siècles c'est là un sujet de grand débat dans les milieux théologiques, né de la recherche historico-critique appliquée au texte biblique et qui a produit d'innombrables œuvres littéraires, amenant à reconsidérer les événements narrés dans l'Écriture Sainte à la lumière des nouvelles sciences humaines et historiques. En effet, comme c'est le cas pour beaucoup de textes de l'antiquité, les pages bibliques, elles aussi, ont été comme « analysées aux rayons X » et mises à l'épreuve de la méthode historique qui a permis une plus grande compréhension de beaucoup d'aspects relatifs à l'auteur, au lieu et au temps de leur rédaction.

Le résultat a été très intéressant, même si il y a eu au début beaucoup de scepticisme de la part du christianisme plus "conservateur", surtout après les publications de Rudolf Bultmann. Mais, avec le développement des études, la "réalité" de la Bible s'est de plus en plus précisée : "réalité" au sens où l'Écriture Sainte n'est pas un texte tombé du ciel (ainsi par exemple qu'est compris le Coran des musulmans), mais où chaque livre qui la compose a connu une gestation plus ou moins longue et est souvent l'œuvre de plusieurs auteurs ; de plus, le terme "réalité" de la Bible doit aussi être compris en ce que les textes bibliques rapportent des événements réellement arrivés et relus par le peuple d'Israël (pour l'Ancien Testament) et par la première communauté chrétienne témoin de la Résurrection du Christ (pour le Nouveau Testament).

Gesustorico.it est né précisément de cette tentative - une sorte de "pari" - d'approfondissement de l'historicité des Evangiles, utilisant les mêmes instruments que la méthode historique, tels que l'archéologie, l'étude des sources extérieures à la Bible, la sémantique, l'exégèse, etc.. Je suis donc passé de la théorie apprise dans mes études à l'enquête littéraire, en m'apercevant de manière directe que les Evangiles, témoignages de foi, sont fondés sur des sources historiques qui supportent très bien l'épreuve de la méthode scientifique : le christianisme, de fait, naît d'un fait vraiment arrivé, à savoir l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ, Fils de Dieu.

Il est curieux, en effet, de voir comment, si d'un côté il existe des théologiens chrétiens qui paradoxalement tendent à considérer comme des symboles beaucoup de faits rapportés par les Evangiles et à les réduire à cela, d'un autre côté j'ai rencontré des archéologues (pour beaucoup non chrétiens) qui utilisaient les textes du Nouveau Testament comme une sorte de carte historique et archéologique dans la reconstitution des lieux et du temps dans lesquels a vécu Jésus de Nazareth.

Dans un cycle de cours que j'ai suivi à Jérusalem il y a quelques années, Dan Bahat, un des plus grands archéologues juifs, s'étonnait du fait que nous, les chrétiens, nous ayons

du mal à croire à certains aspects de l'historicité des Evangiles, alors que l'archéologie a non seulement prouvé, pratiquement jusque dans les détails, l'exactitude des descriptions, faites par les évangélistes, des différents lieux où se sont déroulés les épisodes de la vie du Christ Jésus, mais a en outre apporté de nombreuses preuves de l'existence des personnages que nous retrouvons dans le Nouveau Testament.

A ce propos il suffit de citer l'évangile de Jean, considéré par les théologiens comme un texte plein de symboles et presque détaché de toute prétention ou fondement historique ; alors que l'archéologie a, au contraire, démontré au cours de ces dernières décennies comment beaucoup des indications de cet évangile ont de solides bases historiques, comme par exemple la redécouverte de la Piscine de Siloé ou la structure de l'autre piscine importante de Jérusalem, celle de Bethesda, et beaucoup d'autres éléments.

Dans mon site j'ai cherché à enquêter surtout dans le secteur archéologique, comme je l'ai dit plus haut, et souvent j'ai été surpris de voir comment les Evangiles, dans beaucoup d'épisodes, offrent une sorte de « photographie » du temps et des lieux où a vécu Jésus, en parfait accord avec les découvertes des deux derniers siècles et que la recherche dévoile peu à peu à notre connaissance : voyez Capharnaüm, les piscines de Jérusalem déjà citées, le nom même de Nazareth jamais utilisé par d'autres sources, la cour des gentils du Temple, le tombeau de Simon de Cyrène, la pierre de Ponce Pilate découverte à Césarée, le Saint Sépulcre et les lieux de la Passion à Jérusalem, etc. etc. En somme, ces textes qu'une critique moderniste exaspérée avaient souvent presque relégués au rang d'une sorte de roman ou d'une construction littéraire des premiers chrétiens, sont en train de se révéler, ces derniers temps, comme ayant un indiscutable fondement historique, en conformité avec ce que l'Eglise a toujours cru.

Je dois dire que j'ai reçu beaucoup de critiques de la part des soi-disant "sceptiques" sur l'existence ou l'historicité du Christ Jésus, mais je me suis aperçu que ces personnes partent presque toujours de préjugés ou d'idées « prêtes à porter », et la plupart du temps manquent d'arguments fondés sur la présumée non-historicité du Christ. Du reste, face aux preuves tellement évidentes que nous apportent les études récentes et les découvertes archéologiques démontrant l'authenticité du cadre historique des évangiles, il y a bien peu de choses à objecter.

Beaucoup d'autres visiteurs du site, cependant, écrivent souvent pour me dire combien il est important pour eux de connaître l'aspect historique de Jésus et de le savoir inséré dans un contexte social, culturel de la tradition juive de son temps. En ceci les recherches modernes peuvent procurer une aide considérable en nous faisant presque « voir » Jésus de Nazareth marcher sur les routes de la Palestine d'il y a deux mille ans. Une autre grande source d'intérêt est la langue parlée par Jésus, l'araméen, auquel j'ai dédié quelques pages du site : beaucoup de visiteurs m'écrivent en me posant des questions sur cette langue ancienne.

Enfin, je dois dire que travailler à la réalisation de gesutorico.it a été avant tout pour moi l'occasion d'un approfondissement de ma foi et comme un complément des études universitaires où ces thèmes de l'historicité et de l'archéologie biblique n'occupent souvent pas une place centrale. Mais surtout j'ai eu aussi la possibilité de partager ces travaux avec beaucoup de monde grâce à ce merveilleux instrument de communication qu'est Internet.

Giuseppe Spinella

Des savants d'Amérique, Autriche, Israël, Pologne, Royaume Uni, experts en langues sémitiques d'accord avec l'abbé Carmignac.

Il nous a paru intéressant de publier un extrait d'un article paru il y a plusieurs années et relayé sur Internet par différents liens :

<http://www.israelforum.com/board/showthread.php?3517-Jesus-Spoke-Hebrew!-Says-Who>, et <https://www.cfi.org.uk/downloads/hebrew-jesus.pdf>

Son auteur le Docteur Roy B. Blizzard, Président de Bible Scholars, Inc., soutient comme l'abbé Carmignac que les Evangiles Synoptiques ont d'abord été écrits en hébreu, excluant même complètement l'araméen. L'abbé Carmignac ne se prononçait pas absolument entre ces deux langues mais sa préférence allait à l'hébreu. Ce qui est intéressant est que le Docteur Blizzard s'appuie pour soutenir sa thèse sur plusieurs savants cités par l'abbé Carmignac dans son livre La Naissance des Evangiles Synoptiques. Mais aussi bien l'abbé Carmignac que le Docteur Blizzard en citent d'autres. Est-il possible qu'autant de savants experts en langues sémitiques provenant de pays différents et souvent sans se connaître, se soient accordés sans raison sur cette origine hébraïque?

Nous n'avons pas résisté au plaisir de vous faire connaître aussi les résultats - allant dans le même sens - des recherches du Dr Blizzard sur les monnaies et inscriptions.

Nous remercions vivement le Docteur Blizzard et « Bible Scholars » de nous avoir autorisés à traduire et publier ces lignes.

PIÈCES DE MONNAIE ET INSCRIPTIONS

Bien que, chez les spécialistes travaillant actuellement dans ce domaine, il y ait désaccord sur l'importance à donner aux pièces de monnaie pour décider de la langue utilisée en Israël aux premiers siècles avant et après Jésus-Christ, je crois que les monnaies et inscriptions sont un important outil pour déterminer le langage principal parlé à cette époque. A mon point de vue le témoignage numismatique est spectaculaire. Depuis le quatrième siècle avant J.-C. jusqu'à la fin de la révolte de Bar Kocheba en 135 après J.-C. – l'histoire entière des monnaies juives – une seule pièce de monnaie est gravée en araméen (Alexandre Jannée, 103-76 av. J.C.). Toutes les autres sont en hébreu.

De plus, il y a des preuves épigraphiques considérables de cette époque pour démontrer que l'hébreu était la langue la plus parlée. Dans des fouilles, faites à des niveaux habités, des premiers siècles avant et après Jésus-Christ au Mont du Temple de Jérusalem, pas une inscription en araméen n'a été trouvée.

Cependant plusieurs passionnantes et importantes inscriptions en hébreu ont été découvertes (voir "Understanding the Difficult Words of Jesus" [comprendre les Paroles difficiles de Jésus] pages. 58-59). A Massada, la forteresse d'Hérode sur la Mer Morte, la preuve épigraphique est stupéfiante : sur des fragments de quatorze rouleaux manuscrits, plus de 4000 pièces de monnaie et plus de 700 fragments de poterie avec inscriptions, la proportion de l'hébreu sur l'araméen dépasse neuf pour un.

Les inscriptions sur des récipients de poterie, sur des ossuaires funéraires, des tombes, des murs, des sols de mosaïque, et ainsi de suite, tout atteste que l'hébreu était la langue parlée et écrite du commun de la population.

Naturellement, les manuscrits de la Mer Morte nous offrent l'un des plus spectaculaires et des plus significatifs témoignages de l'épigraphie pour l'hébreu. Les manuscrits de la

Mer Morte comprennent 600 manuscrits incomplets, aussi bien bibliques que non-bibliques, attestés par à peu près 40000 fragments. Le témoignage le plus éloquent des manuscrits se trouve dans les rouleaux sectaires et les commentaires sur les manuscrits bibliques. Dans les manuscrits sectaires, la proportion de l'hébreu à l'araméen est encore une fois de neuf pour un, mais tous les commentaires sans exception sont en hébreu. Il est impossible de conclure qu'un commentaire sur l'Écriture Sainte pourrait être écrit dans un autre langage que la langue commune de la population.

LE TÉMOIGNAGE DU TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT

Le témoignage le plus probant pour reconnaître l'hébreu comme étant la langue principale se cachant derrière non seulement les Évangiles Synoptiques, mais le Nouveau Testament tout entier, est le texte lui-même. Le Nouveau Testament est littéralement rempli de sémitismes : vocabulaire hébraïque, syntaxe hébraïque, idiomes hébraïques, modèles de pensée hébraïques et théologie hébraïque. Moulton et Howard ont dressé dans leur *Grammar* (Vol. 2, pages 413-485) une liste impressionnante de soixante-douze pages d'expressions et de locutions idiomatiques hébraïques trouvées dans le Nouveau Testament.

Le Professeur David Flusser de l'Université Hébraïque de Jérusalem, et membre de L'École de Jérusalem pour l'Étude des Évangiles Synoptiques, a catégoriquement établi : « Des centaines d'expressions idiomatiques sémitiques dans les Évangiles Synoptiques, la plupart peuvent être expliquées sur la base de l'hébreu seul, tandis qu'il n'y a pas de sémitismes qui puissent être seulement araméens sans être aussi de bon hébreu. »

Du même avis que le Professeur Flusser nous trouvons des érudits aussi éminents que Pinchas Lapide (de l'Université Bar-Ilan à Tel Aviv), Frank Cross (de l'Université de Harvard), William Sanford LaSor (du Fuller Seminary), Harris Birkland et J.T. Milik. Même Moshe Bar-Asher, l'insigne spécialiste d'araméen de l'Université Hébraïque, a déclaré qu'il croit que les Évangiles Synoptiques remontent à un document original hébraïque – et non araméen.

Pour un spécialiste du Nouveau Testament *maîtrisant avec aisance à la fois l'hébreu et le grec*, il est immédiatement évident que le grec des Évangiles Synoptiques, des quinze premiers chapitres des Actes des Apôtres, de l'Épître aux Hébreux, de l'Apocalypse ainsi que celui d'énormes portions des parties restantes du Nouveau Testament, n'est pas du tout du grec, mais de l'hébreu habillé en grec.

Cependant, il y a un fait important sur lequel on ne saurait trop insister : pour l'expert en hébreu, il est en outre évident que les archétypes de pensée présents sous le Nouveau Testament tout entier sont hébreux, et non araméens ou grecs.

Roy B. Blizzard

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre assemblée générale aura lieu le samedi 5 octobre 2013, dans la crypte du Rosaire de l'église Saint Sulpice à Paris comme les années précédentes. Elle sera précédée de la messe célébrée à 9h par M. l'abbé François-Xavier de Guibert et suivie d'une rencontre avec M. Jean-Marie Elie Setbon, qui fut juif orthodoxe et aime à se présenter comme un petit frère de Saint Paul. Il nous parlera de sa rencontre avec le Christ et de l'Église catholique qui l'a accueilli. Nous pourrons ensuite pour ceux qui le souhaitent, pique-niquer ensemble dans une salle proche, comme l'an passé. (M. Jean-Marie Setbon est l'auteur du livre "De la kippa à la croix" publié récemment aux éditions Salvator).

A propos du Lithostrotos

A la suite de l'article de Monsieur Spinella sur le Lithostrotos dans le dernier numéro, deux époux nous ont écrit pour apporter quelques compléments ou modifications à l'enquête. C'est bien volontiers que nous leur laissons la parole.

C'est toujours une joie quand la boîte aux lettres livre "les Nouvelles de l'Association Jean Carmignac". Dans le dernier numéro (n°57) un article de G. Spinella posait opportunément le regard sur le Lithostrotos, ce dallage de pierre découvert à Jérusalem dans le sous-sol du couvent des sœurs de Sion (photo : site christusrex.org). Opportunément car au moment où nous ouvrons notre boîte aux lettres c'était le carême et que ce dallage est une formidable évocation de ces moments terribles que le Seigneur a passé devant Pilate et où il fut livré à la soldatesque.

Pour prolonger cet article, pour jeter davantage de lumière sur la réalité historique et géographique de cette partie de la Passion de Jésus, il est nécessaire de se poser deux questions au sujet de ce verset d'Évangile : "Pilate, entendant ces paroles, amena Jésus dehors et le fit asseoir au tribunal, en un lieu dit le Dallage, en hébreu Gabbatha. Or c'était la Préparation de la Pâque..." (Jn 19,13-14)

1/ En quel lieu de Jérusalem se trouvait Pilate au matin du vendredi Saint ? Au Palais d'Hérode ou à la forteresse Antonia ?

Dès leur installation comme custodes de la Terre Sainte, au début du XIV^e siècle, les franciscains situèrent le prétoire de Pilate à l'angle nord-ouest de l'esplanade du Temple, près de l'endroit où s'élevait jadis la forteresse Antonia (couvent de la Flagellation, contigu au couvent de l'Ecce Homo). Sans doute se sont-ils alors appuyés sur des traditions locales aujourd'hui perdues. La rue passant devant le couvent prit le nom de Via dolorosa : ainsi naquit le chemin de croix dans les rues de la vieille ville, ainsi débute-t-il encore à partir de là aujourd'hui. Au XX^e siècle, des savants se sont pourtant opposés à cette localisation du prétoire, lui préférant le palais d'Hérode, situé au sommet de la colline de l'ouest (l'Acra), à bonne distance du Temple.

En faveur du Palais d'Hérode (la Citadelle, l'actuelle Tour de David), on avance que les gouverneurs romains, qui résidaient habituellement à Césarée Maritime, pouvaient s'y installer à l'occasion de leurs montées à Jérusalem, car ils s'installaient de même partout dans l'empire dans les anciens palais de leurs conquêtes. Outre le luxe de ce magnifique palais, ce pouvait être une manière pour Rome de bien montrer qui étaient désormais les maîtres. Situé sur une hauteur de Jérusalem, l'endroit peut correspondre au "Gabbatha" (= hauteur) dont parle saint Jean à propos de la comparution devant Pilate. On doit néanmoins remarquer que cet emplacement est très éloigné du Temple.

Qu'en est-il de l'autre localisation proposée par les franciscains et adoptée depuis des siècles par la tradition ? La forteresse Antonia, située à l'angle nord-ouest du Temple, était elle aussi magnifique car Hérode ne construisait rien qui ne fut beau. Et elle était abominable aux juifs par bien des points : construite par un tyran de sinistre mémoire, dédiée à Marc Antoine, mais surtout dominant le Temple et surveillant les cérémonies.

Car là était son rôle principal : la surveillance de ce peuple qui ne perdait pas une occasion de turbulence au cours de ses fêtes. Or cette surveillance des débordements du peuple en fête était le principal souci des autorités. L'Évangile et les Actes donnent plusieurs exemples de ces perpétuelles émeutes. Flavius Josèphe raconte "que de son sommet on avait vue sur tout le Temple en dessous", que des escaliers qui en descendaient directement dans le Temple "des soldats prenaient position en armes en différents points des portiques et surveillaient le peuple pour prévenir tout soulèvement" (GJ V,5,8). L'aventure qui est arrivée à saint Paul sur l'esplanade illustre parfaitement la réactivité de ces troupes (Actes 21). Enfin, comble du scandale, on y conservait les habits liturgiques du Grand Prêtre !

Notre question initiale devient donc : pour quelle raison Pilate monta-t-il de Césarée pour la fête de Pâque cette année là ? Si le procureur est monté à Jérusalem pour une visite officielle, une opération de relations publiques, le Palais de la colline ouest est certainement à retenir. Mais on sait que Pilate était "pillard, immoral, injuste, corrompu et violent" (Josèphe). Qu'il était maladroit et irrespectueux envers ce peuple qu'il méprisait, pillant le Temple pour financer un aqueduc, assassinant des séditeux jusque sur les Parvis (Lc 13,1). C'est même sa violence envers les Samaritains qui finit par lui coûter son poste en 36 (GJ II,9,2-4). On sait aussi qu'il était un militaire de Rome, c'est-à-dire le pion d'un système quasi totalitaire qui régnait par la carotte et le bâton, terrorisant du simple soldat jusqu'à l'empereur lui-même, donc aussi le procureur... En fait, si Pilate est venu pour lutter contre la guérilla urbaine qu'entretenaient les zélotes et pour régler le cas Barrabas, il est bien plus probable qu'il ait préféré à la dolce vita du palais l'austère mais sûr point stratégique d'Antonia. En bien des domaines Rome n'agissait pas à Jérusalem comme il agissait partout ailleurs dans l'Empire : il y avait un "particularisme juif" dont on prend de plus en plus conscience aujourd'hui et qui modifiait beaucoup les relations des vainqueurs avec son exaspérante conquête. La localisation à l'Antonia recueille de plus en plus de suffrages aujourd'hui comme en témoigne l'avis autorisé de mme Genot-Bismuth : une fête de pèlerinage "était aussi la période la plus redoutée par les autorités de Rome ; elles la voyaient arriver avec l'appréhension la plus grande. Le préfet de Judée "montait" alors à Jérusalem, à sa manière, venant de sa résidence de Césarée, à la tête de ses troupes auxiliaires de police, recrutées sur place ; préfet et troupes prenaient position dans l'Antonia d'où la foule était surveillée sans relâche de cet observatoire protégé et idéal qu'étaient les deux portiques qui en partaient ; épiant le moindre mouvement suspect de cette énorme masse qui grouillait autour du Temple, sur l'esplanade, ils étaient prêts à intervenir" ("Un homme nommé salut"- F.X. de Guibert p. 67 et p.151).

Bon point pour l'authenticité du Lithostrotos : il est plus que probable – sans certitude scientifique pour l'instant – que Pilate ait pris ses quartiers dans Antonia le vendredi Saint, que le procès de Jésus s'y soit déroulé, et que la tradition franciscaine soit finalement bien fondée. Nombre de détails de l'Évangile nous échappent aujourd'hui qui devaient crier pour les contemporains. Cette scène à l'Antonia en est l'un des multiples exemples : qu'ont bien pu penser les prêtres et les notables ce matin là en voyant Jésus sortir, affublé du manteau de dérision, du lieu même où l'on conservait l'habit du grand prêtre qui allait servir dans les heures suivantes ? Était-ce déjà de la part de Pilate, avant le Titulus, une manière d'humilier ceux qu'il méprisait ?

(A suivre...)

Thierry et Florence Mathieu

Une petite tablette apporte une preuve pour l'Ancien Testament

par Nigel Reynolds, Correspondant pour les Arts
Publié par le journal *Telegraph* le 11 juillet 2007

Une nouvelle qui n'a pas fait beaucoup de bruit et qui pourtant est considérable.

Ce fragment est un reçu de paiement fait par un personnage de l'Ancien Testament.

Le son d'une joie débridée brise rarement le calme de la grande pièce aux arcades du British Museum, qui abrite sa collection de 130000 tablettes cunéiformes assyriennes, datant d'il y a cinq mille ans.

Mais Michael Jursa, un professeur associé de Vienne, a laissé échapper un tel cri jeudi dernier. Il a fait ce qui a été appelé la plus importante découverte en archéologie biblique depuis cent ans, une découverte qui soutient l'avis que les livres historiques de l'Ancien Testament sont basés sur des faits.

Alors qu'il cherchait dans les tablettes des comptes-rendus financiers babyloniens, le Professeur Jursa trouva par hasard un nom dont il se souvenait à moitié - Nabu-sharrussu-ukin -, décrit là par une main vieille de 2500 ans, comme le chef des eunuques de Nabuchodonosor II, roi de Babylone.

Le Professeur Jursa, un assyriologue, vérifia dans l'Ancien Testament et y trouva au chapitre 39 du Livre de Jérémie orthographié d'une façon différente, le même nom - Nebo-Sarsekim.

Nebo-Sarsekim, selon Jérémie, était le « chef officier » de Nabuchodonosor II et il était avec lui au siège de Jérusalem en 587 avant J.C. quand les Babyloniens envahirent la ville.

Cette petite tablette, de la taille d'« un paquet de dix cigarettes » selon Irving Finkel, un expert du British Museum, est un reçu reconnaissant le paiement fait par Nabu-sharrussu-ukin de 0,75 kilos d'or à un temple de Babylone.

La tablette est datée de la dixième année du règne de Nabuchodonosor II, 595 avant J.-C., douze ans avant le siège de Jérusalem.

Des preuves, provenant de sources non bibliques, de l'existence de personnes nommées dans la Bible ne sont pas inconnues, mais Nabu-sharrussu-ukin aurait été un personnage relativement insignifiant [pour en faire partie].

«C'est une découverte fantastique, de classe mondiale», a dit le Docteur Finkel hier. « Si Nebo-Sarsekim a existé, quels autres personnages de moindre importance de l'Ancien Testament ont existé ? Un détail bon à jeter de l'Ancien Testament se révèle précis et vrai. Je pense que cela signifie que l'ensemble du récit [de Jérémie] acquiert une nouvelle sorte de pouvoir.

Les cunéiformes sont la forme d'écriture connue la plus ancienne. Elle était utilisée au Moyen Orient entre 3200 avant J.-C. et le deuxième siècle après J.-C.. Elle a été créée en appuyant un instrument en forme de coin, généralement un roseau coupé, sur de l'argile humide.

La traduction complète de la tablette se lit : (En ce qui concerne) 1,5 mines (0,75 kg) d'or, propriété de Nabu-sharrussu-ukin, le chef des eunuques, qu'il a envoyé via Arad-Banitu ; l'eunuque, au [temple] Esangila : Arad-Banitu l'a remis à Esangila. En présence de Bel-usat, fils d'Alpaya, garde du corps royal, [et de] Nadin, fils de Marduk-zer-ijni. Mois XI, jour 18, année 10 [de] Nebuchadnezza, roi de Babylone.

Reproduit avec l'aimable permission du journal Telegraph (Royaume Uni) que nous remercions aussi pour l'autorisation de dupliquer la photographie de la tablette, que vous trouverez en encart.

Les Évangiles fondés sur des témoignages oculaires : Nouvelles preuves

Le Professeur Peter Williams, Directeur de Tyndale House à Cambridge, nous a autorisés à traduire et adapter la conférence qu'il a faite à la Bibliothèque théologique Lanier au Texas. Elle propose une nouvelle et brillante façon de dater les Évangiles. Vous pourrez trouver la conférence sous-titrée en français sur :
<http://www.amara.org/en/videos/XxufLBiSwYkC/fr/324750/>

Les Évangiles sont-ils fondés sur des témoignages oculaires?

Nous allons apporter de nouvelles preuves, en gardant les anciennes, que la réponse à cette question est oui. Clive Lewis, un britannique, auteur des Chroniques de Narnia, qui s'est vivement intéressé à la personne du Christ, a affirmé que, lorsque nous examinons les propos que Jésus tenait sur sa propre personne, nous sommes contraints d'en déduire qu'il est ou le Seigneur ou un menteur, ou un fou... car toutes ses prétentions sur son identité sont tellement démesurées qu'elles ne peuvent pas avoir été écrites comme provenant d'un homme de grande valeur : un tel homme ne peut pas avoir de telles ambitions.

Nous avons cependant découvert que récemment une quatrième possibilité a été ajoutée aux trois premières : c'est que Jésus serait en fait une légende. Cette nouvelle donne repose de façon aiguë la question des preuves de la fiabilité des Évangiles.

Le Professeur Bart Ehrman, un des sceptiques les plus connus et influents aux États-Unis actuellement, expert en sciences de la Bible, synthétise ainsi la vision de ses pareils sur l'origine des Évangiles : «Selon vous qu'est-il arrivé à ces histoires sur Jésus au fil des années, et au fur et à mesure qu'elles ont été racontées et re-racontées, non comme de banals faits divers, provenant de témoins oculaires, mais comme propagande pour convertir à la foi chrétienne, venant de personnes qui elles-mêmes avaient entendu cette histoire de cinquième, sixième ou dix-neuvième main? Avez vous déjà joué au jeu du téléphone, vous ou vos enfants ? » Or vous savez sûrement comment fonctionne ce jeu inventé spécifiquement pour altérer un message et nous faire rire. Il a quelques règles : Il faut parler à voix basse, pour être sûr que le message soit modifié ; il est défendu de le répéter, pour garantir qu'il soit déformé et enfin il n'est permis de l'entendre que de la bouche d'une seule personne!

Pourquoi, s'il vous plaît, serais-je obligé d'utiliser ce jeu comme modèle de la propagation du christianisme à l'origine? Je préfère utiliser l'analogie du karaté qui se transmet d'une personne à une autre, mais avec discipline et attention et dont l'enseignement est contrôlé de façon à être bien transmis.

Nous explorerons plus tard l'hypothèse que le christianisme ait en effet pu commencer comme le téléphone arabe, mais commençons par examiner où ont été écrits les Évangiles. Selon les traditions chrétiennes primitives, ils n'ont pas été écrits dans leur territoire d'origine, à savoir Israël ou la Palestine (l'utilisation de ces mots n'a pas de connotation politique, il s'agit seulement de lieux). Celui de Marc a été écrit à Rome, celui de Luc à Antioche ou en Achaïe à moins que ce ne soit à Rome, celui de Jean à Ephèse (en Turquie) c'est à dire en Asie Mineure, et une tradition chrétienne plus ancienne, du deuxième ou troisième siècle nous dit que celui de Mathieu aurait été écrit en Judée. Autrement dit, le consensus général est que la plupart des Évangiles n'ont pas été écrits en Israël. Mais sur ces données, un érudit moderne, plutôt sceptique en ce qui concerne

les Evangiles, Gerd Theissen, nous donne de nouvelles informations en nous expliquant que l'Evangile de Jean a peut-être commencé comme écrit collectif en Palestine ou en Syrie, les membres du groupe s'étant ensuite déplacés en Asie Mineure, mais que, à part cette possibilité, tous les Evangiles ont été écrits ailleurs qu'en Israël. et Bart Erhman renchérit : «Où donc ces auteurs anonymes, parlant le grec, et vivant probablement en dehors de la Palestine quelques 36 à 64 ans après les événements qu'ils relatent, vont-ils chercher leur information?» Les érudits sceptiques et la tradition chrétienne primitive sont par conséquent d'accord sur le fait que la plupart des Evangiles ont été écrits en dehors des territoires où les faits ont eu lieu.

Voilà donc qui est intéressant et qui nous pousse à nous demander à quel point les rédacteurs des Evangiles connaissaient ce pays dont ils parlent. Connaissaient-ils cette terre? En connaissaient-ils l'agriculture, l'architecture, la botanique, les rites funéraires, et toutes ces données culturelles ? Est-il possible à qui que ce soit de parler correctement d'un pays où il n'a jamais vécu ?

Aujourd'hui à l'ère de l'informatique, d'Internet, de Wikipédia il est encore impossible à quiconque, personne ne le niera, de ne pas ressentir de surprise au cours de voyages dans des contrées nouvelles. Mais à l'époque du Christ les circonstances étaient infiniment plus difficiles pour obtenir de pareilles informations. Comment donc quelqu'un qui aurait à écrire (ou à inventer) une histoire se déroulant dans un pays où il ne s'est jamais rendu et ne connaissant personne qui y soit jamais allé - car c'est là la thèse de nos "sceptiques" - peut-t-il savoir ce qu'il doit écrire? Nous allons pourtant voir que les Evangiles sont particulièrement exacts, bien qu'ils aient été écrits de si loin.

Il nous faut donc ouvrir un ensemble d'enquêtes.

Nous allons consacrer du temps à l'examen des noms que portaient les hommes et les femmes de l'époque du Christ, de façon à évaluer si les auteurs des Evangiles les appellent de prénoms adéquats. Aujourd'hui aux Etats Unis par exemple un prénom très répandu chez les adultes de sexe masculin est Michael. En effet une recherche statistique a établi qu'un garçon sur vingt-cinq, né dans ce pays, en 1970, porte ce prénom. Cette année-là, toujours dans ce pays, "Jacob" n'était pas si courant, mais entre 1967 et 1997, la fréquence de ce prénom a été multipliée par un facteur de cent. Il est clair que la fréquence des prénoms change avec le temps. Et ce n'est pas seulement le cas aujourd'hui : à l'époque de Jésus il en était de même, bien que le changement n'ait peut-être pas été aussi rapide. Nous pouvons donc nous demander si les auteurs des Evangiles ont donné les bons prénoms à leurs personnages. Est-il même possible de ne pas se tromper, non seulement de prénoms, mais de fréquence de ces prénoms, quand il s'agit de les attribuer dans un pays lointain, inconnu et bien des années après les événements ?

Eh bien il a été permis récemment, grâce à l'archéologie, d'étudier les prénoms anciens. Et une étude a été réalisée pour trois mille prénoms. Il s'avère que les prénoms juifs en Palestine étaient différents des prénoms juifs donnés ailleurs... Les Evangiles et les Actes des Apôtres ont probablement été écrits ailleurs et pourtant ils utilisent les bons prénoms. C'est le fait remarquable que nous observons. Ils présentent la distribution exacte des prénoms.

(A suivre...)

Peter Williams



Une petite tablette apporte une preuve pour l'Ancien Testament

Reçu reconnaissant le paiement fait par Nabu-sharrussu-ukin de 0,75 kilo d'or à un temple de Babylone en 595 av. J.-C., personnage cité dans l'Ancien Testament